

STRASBOURG - PREMIER MATCH À DOMICILE DU RACING EN LIGUE 1

Jour de fête !

Qu'ils soient « canal historique » ou plus opportunistes, ils en avaient tous rêvé ! Les 25 951 spectateurs présents hier à la Meinau venaient fêter le retour du Racing en Ligue 1. Ils sont repartis avec une victoire 3-0 et des étoiles plein les yeux.



Joyeuses retrouvailles en bleu et blanc à la Meinau. photos DNA – Cédric Joubert
 préc.suiv.

1 / 5



Supporter un jour, supporter toujours ! Quand j'ai appris que mon dimanche de permanence coïncidait avec le grand retour à domicile du Racing en Ligue 1, je me suis d'abord demandé quel effet cela me ferait de remettre les pieds au stade... Dès potron-minet, j'ai su. Être supporter, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ! Cette boule au ventre, cette impatience mêlée d'excitation ne trompent pas.

Du temps où mes plannings tournaient encore autour du calendrier du SC Fribourg, en Bundesliga, on trouvait toujours les fans de l'équipe adverse à deux endroits : la cathédrale et le fast-food. Je tente ma chance. Bingo ! 9 h 30 devant Notre-Dame. Ana, Gauthier, Simon et Pierre ont autour du cou une écharpe rouge et blanc qui ne trompe pas. Ils sont arrivés à 8 h 45 avec le bus des Lillois, ou la veille en voiture. Au programme ce matin, tourisme et allumage de cierges. « Pour les Strasbourgeois, histoire qu'ils ne prennent pas trop lourd ! », assurent-ils, confiants. Place Kléber aussi, ils sont une trentaine à faire preuve d'une certaine arrogance... Ils vont bientôt déchanter.

Souvenirs, souvenirs...

Tanguy, 21 ans, a fait le déplacement de Betschdorf avec sa troupe. « Le Racing, j'y vais depuis mes cinq ans », explique-t-il. Il a encore en mémoire la victoire en Coupe de la Ligue contre Caen, en 2005 au Stade de France. « Mon meilleur souvenir ! », assure celui qui pronostique un match compliqué et un 1-1 contre Lille.

12 h 20, station de tram Grand'Rue. Ils sont déjà nombreux en ciel et blanc à prendre le chemin du stade. Parmi eux, Eddie et son fils David, 17 ans. En fauteuil roulant, David arbore fièrement un

maillot d'Alexandre Oukidja, le gardien du Racing. « C'est un peu la mascotte ! Il est de tous les matches et de beaucoup d'entraînements », explique le papa, lui-même accro depuis un certain Strasbourg-Bordeaux, en 1979. « Ce qu'a fait Marc Keller, c'est exactement ce qu'il fallait : repartir à zéro. Aujourd'hui, c'est que du bonheur. On savoure ! », explique celui qui table sur un 3-1 du Racing.

À la descente de la rame, un homme avec une cigogne sur la tête et un tambour dans les mains attire l'œil. Laurent, alias « La cigogne », va au stade depuis ses cinq ans. Il en a cinquante, mais n'a rien perdu de sa ferveur. « Je ne les ai jamais laissés tomber, même en CFA2. Pas comme les trois quarts des supporters d'aujourd'hui, qui ne viennent que pour la Ligue 1 ! » Comme d'habitude, il prendra place près des Ultra Boys, dans le kop. Cet habitant du Neuhof fait partie des 15 650 abonnés (un record absolu) de cette saison.

« Le Racing, c'est une institution. Ce que j'aime ici, c'est l'ambiance ! »... Et les copains, qu'il a tôt fait de retrouver à la terrasse de La Couronne. Il y a là Faul, mais aussi Jacky et Pascal. Supporter « depuis plus de 44 ans », ce dernier évoque la grande époque de Gilbert Gress et le titre de champion de France 1979. L'état d'esprit, l'ambiance, les tifos, tout lui plaît et il n'a qu'une hâte : entrer dans le stade. Comme la blonde Chloé, 14 ans, qui joue au foot (au Racing évidemment) depuis trois ans et sera cet après-midi ramasseuse de balles et porte-drapeau.

Les contrôles de sécurité passés, le temps d'avaler une « tarte flambée du Racing », chacun gagne sa place et laisse doucement l'adrénaline monter. Échauffement, présentation des joueurs...

En attendant le coup d'envoi, Marc Philibert et l'équipe de l'ARES (Association des résidents de l'Esplanade) animent la Family Zone, à l'arrière de la tribune est. Un peu plus au nord, le Club central de supporters et son nouveau président Thomas Trur recrutent des adhérents, tandis que les Ultras mettent, à l'ouest, la dernière main à la « choré ». Il est 15 h. Les deux équipes foulent enfin le gazon. Un premier tifo gris et blanc figurant Strasbourg et sa cathédrale s'élève de la tribune. « Un peu tristounet ! », juge d'abord mon voisin Bruno, 47 ans, venu avec son père Armand, 71 ans. Il s'est abonné cette année, « aussi un peu à cause de l'effet Neymar et de la perspective de voir de belles équipes à la Meinau », concède-t-il. Il revoit son jugement quand le stade apparaît sur un second tifo, éclairant le premier à l'image d'un soleil bleu et blanc. Déjà les chants fusent – du moins à l'ouest, le restant des tribunes restant encore un peu « timide » – et l'arbitre siffle le coup d'envoi...

Quatre-vingt-dix minutes et une extinction de voix plus tard, le Racing l'emporte 3-0. Dommage pour Bruno, qui avait pronostiqué un 3-1 pour Lille. À ma gauche, Oscar et Louisa, sept et douze ans, venus de Colmar, tout habillés en bleu et en famille, jubilent. Sans parler de Laurent, Pascal et les autres... C'est beau le foot, quand même !

Lire aussi en pages Sports.